

Notre camarade Gérard Pilé (41) m'avait demandé un article sur mon itinéraire et sur la congrégation des Missionnaires d'Afrique (Pères Blancs) dont je suis Supérieur général.

DE L'X AUX... PADRI BIANCHI

Etienne RENAUD (56)



QUAND je suis entré à l'Ecole, en 1956, je savais que ce n'était qu'un intermède et je me sentais déjà appelé à la prêtrise depuis longtemps. Après un service militaire en Algérie, je suis entré au séminaire du diocèse de Paris, et très vite j'ai bifurqué vers la congrégation des Missionnaires d'Afrique, plus connue sous le nom de Pères Blancs. J'ai fait mes études de théologie en France et en Angleterre et, dès mon ordination en 1966, j'ai été orienté vers le monde arabomusulman. A cet effet, j'ai étudié pendant deux ans à l'Institut Pontifical d'Etudes Arabes et Islamiques à Rome. Après les maths et la théologie, je me trouvais plongé dans un univers linguistique et culturel auquel d'ailleurs j'ai pris beaucoup de goût. Ayant complété mes connaissances d'arabe à l'université de Damas, j'ai pu (enfin !) commencer ma vie active à Tunis. Je partageais mes activités entre un emploi d'informaticien à la Société Tunisienne d'Electricité et de Gaz (STEG) et une sorte de centre culturel de rencontre avec les élites intellectuelles

tunisiennes, appelé Institut des Belles Lettres Arabes.

Au bout de trois ans, mes supérieurs m'ont demandé d'aller au Yemen du Nord faire une fondation avec un groupe de religieuses hospitalières. A l'époque, le Yemen sortait à peine de longs siècles d'isolement, terminés par une douloureuse guerre civile. C'était la première fois, depuis le X^e siècle qu'un prêtre s'installait de façon permanente dans le pays. Ces huit années à Sana'a furent assez passionnantes, à la découverte d'une société yéménite très élaborée selon des critères fort différents des nôtres, et qui vivait à une époque analogue à notre XVI^e siècle en France. Avec les retombées du pétrole, les gadgets de la société de consommation n'ont pas tardé à arriver massivement, assimilés avec aisance par un peuple de montagnards très intelligents. A Sana'a, j'avais en quelque sorte trois casquettes. Je m'employais à mettre sur pied une paroisse. Mes ouailles étaient de toutes nationalités : personnel d'ambassade et de coopéra-

tion, mais surtout beaucoup de travailleurs indiens et philippins. Je travaillais à la compagnie d'électricité locale : je fus assez vite chargé de tous les problèmes de formation et, avec l'assistance de l'EDF, je fus amené à construire un centre de formation dans le cadre de la coopération française. Enfin, troisième sphère d'activités, je prenais contact avec la culture yéménite, la langue - un arabe assez proche de l'arabe littéraire -, la religion. L'islam yéménite, une branche particulière appelée zaidisme, était beaucoup plus ouvert que celui du grand frère d'Arabie Saoudite, pays où je me rendais chaque année.

*

En 1980, je fus appelé à Rome pour y enseigner l'arabe et l'islamologie à l'institut où j'avais fait mes études. Notre congrégation, à cause de sa fondation en Afrique du Nord, a toujours porté un intérêt particulier aux croyants de l'islam. C'est pourquoi on lui a confié cet institut. Il a pour mission de former les prêtres,

religieux, religieuses et laïcs qui veulent consacrer leur vie à la rencontre avec l'islam.

Il y a énormément à faire en ce domaine. On a souvent l'impression de ramer à contre-courant, car l'image de marque de l'islam en Occident et dans l'Eglise est fort mauvaise. Il faut reconnaître que les excès des mouvements fondamentalistes islamiques ont largement contribué à la ternir.

Nous devons apprendre à découvrir que derrière cette façade d'un islam agressif et intolérant il y a comme partout des hommes de bonne volonté qui souffrent d'un tel état de choses et constituent des partenaires privilégiés pour la rencontre et le dialogue constructif. Apprendre à vivre ensemble est un enjeu capital pour la paix du monde. Ce sera, à mon avis, un des grands problèmes

de l'Eglise en Afrique au XXI^e siècle. Mais désormais la question est aussi présente en France, où elle fait l'objet d'un large débat de société.

Face au problème posé par la présence croissante de l'islam dans notre pays, il s'agit de trouver une voie moyenne entre un irénisme inconscient et un rejet a priori dans une attitude d'intolérance. A cet effet, il faut savoir discerner ce que véhiculent les revendications musulmanes qui vont du droit légitime à la liberté de conscience jusqu'à des manoeuvres politiques voilées sous des dehors religieux. Une certaine forme d'islam s'accommode facilement de ces amalgames. Face à de telles attitudes, une phrase de l'évangile me paraît d'actualité : « Soyez candides comme des colombes et prudents comme des serpents... ».

C'est pour cette raison qu'il me paraît

important de former des gens bien au fait de l'islam, de sa foi, de la culture arabomusulmane, et qui soient prêts à investir intellectuellement et spirituellement dans cette tâche à long terme et souvent ingrate du dialogue islamo-chrétien. Il s'agit d'un investissement en profondeur, car l'héritage arabo-musulman est considérable et très diversifié. Il va des traités de théologie à la littérature profane en passant par la philosophie, la rhétorique, le droit... Il y a aussi tout un courant mystique, le soufisme, qui en certains de ses représentants rejoint les plus hauts sommets de la mystique universelle. En tout état de cause, on ne peut pas sérieusement se consacrer au dialogue islamo-chrétien sans chercher à acquérir un certain recul historique et découvrir les titres de noblesse de l'héritage arabo-musulman.

✱



Vue de Sana'a

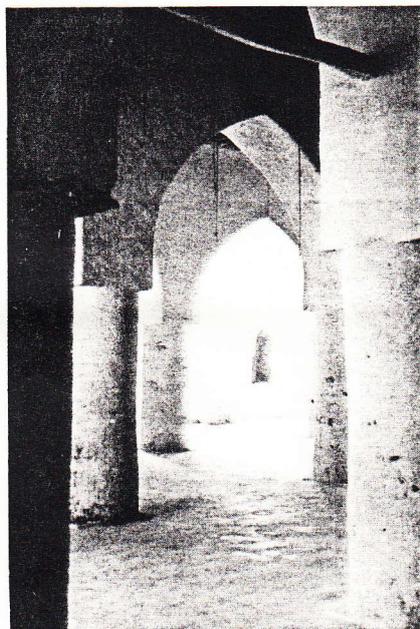


Au bout de six ans dans l'enseignement, je fus choisi par notre Chapitre général pour devenir Supérieur général de ma congrégation.

La Société des Missionnaires d'Afrique, plus connue en France sous le nom de Pères Blancs, a été fondée en 1869 par le Cardinal Lavignerie, alors Archevêque d'Alger. J'ai eu l'occasion de dire que, du fait de ses origines, la Société s'intéressait particulièrement à la rencontre avec l'islam. Mais en fait, dès 1878, Lavignerie envoyait des équipes au centre du continent dans la région des Grands Lacs, pratiquement encore « terra incognita ». Simultanément il cherchait à atteindre le Soudan Français à travers le Sahara, mais les deux premières caravanes furent massacrées.

Assez rapidement, les missions envoyées en Afrique Noire prirent racine et se développèrent. Dans chaque pays, les Pères Blancs s'appliquaient surtout à mettre en place les structures d'une Eglise locale : création de paroisses, établissement de séminaires pour la formation du clergé autochtone...

Le pays où l'Eglise confiée aux Missionnaires d'Afrique connut le plus beau développement fut probablement l'Uganda, en dépit de - et



Une mosquée de la plaine côtière du Yémen.

peut-être grâce à - une persécution organisée par le roi local, qui fit de nombreuses victimes. L'Eglise d'Uganda s'honore de 22 martyrs, canonisés par le Pape Paul VI en 1964. D'autres pays, comme le Rwanda et le Burundi, ont vu aussi la naissance de communautés chrétiennes extrêmement vivantes. Plus au sud, les Pères Blancs ont contribué à implanter l'Eglise en Tanzanie, en Zambie, au Malawi. En Afrique de l'Ouest, la mission a connu parfois un développement plus lent, au sein de populations assez large-

ment islamisées.

Actuellement notre congrégation compte 2500 membres (2200 prêtres et 300 Frères). Elle est présente en vingt-six pays d'Afrique. Elle est tout d'abord en Afrique du Nord, lieu de ses origines. Elle se trouve en bon nombre de pays d'Afrique de l'Ouest, anglophone et francophone, avec de grosses concentrations au Burkina Faso et au Mali.

Nous avons encore beaucoup de missions dans ce qu'on appelait traditionnellement la région des Grands Lacs (Rwanda, Burundi, Est-Zaïre). Nous sommes aussi dans de nombreux diocèses d'Afrique de l'Est anglophone.

Au Mozambique, les Pères Blancs ont connu une histoire un peu tumultueuse. Nous avons quitté le pays en bloc en 1971, jugeant qu'il y avait une trop grande collusion entre l'Eglise et le pouvoir colonial portugais. Nous sommes revenus récemment dans des zones un peu protégées de l'immense insécurité de la guerre, espérant qu'après l'Angola le pays va enfin retrouver le chemin de la paix.

Notre présence en Afrique du Sud a commencé il y a une quinzaine d'années. Il s'agissait d'assurer l'autonomie des ouvriers du Malawi venant travailler dans les mines du Transvaal. Il faut savoir que plus de 90 % des mineurs d'Afrique du Sud vivent loin de leurs familles. Ensuite nous avons commencé à organiser la pastorale et le développement dans certains « home lands », ces enclaves dans lesquelles le gouvernement sud-africain accorde aux populations noires une parodie d'indépendance. Plus récemment, nous nous sommes aussi implantés à Soweto.

Etant missionnaires d'Afrique, c'est essentiellement dans ce continent que nous travaillons. Pour des raisons historiques, nous avons une maison à Jérusalem, à vocation œcuménique, avec une antenne sous

les bombes de Beyrouth. Au Yémen, après 15 ans de présence, nous avons transmis la mission à une autre congrégation.

Et puis il y a bien sûr notre présence dans les pays de la vieille Europe et en Amérique du Nord, pays où nous avons eu traditionnellement le plus clair de notre recrutement. Outre la logistique pour l'envoi en mission, nous y avons maintenant de nombreuses maisons de retraite, car notre Société prend de l'âge comme toutes les congrégations religieuses. Notons en passant que si d'un côté notre Société vieillit et va encore diminuer en nombre, par ailleurs elle se rajeunit grâce à l'arrivée de nouvelles vocations en provenance de pays beaucoup plus diversifiés, et en particulier de l'Afrique.

Mon travail consiste, avec l'aide d'un Conseil général qui réside à Rome, à coordonner toutes nos activités en lien avec les Eglises locales. Je dois aussi aller visiter les diverses communautés d'Euro-amérique, et surtout toutes celles qui sont réparties sur la carte d'Afrique.

Après avoir vécu la première partie de ma vie missionnaire au contact exclusif de l'islam, je dois prendre mon bâton de pèlerin pour aller découvrir toutes les réalités de l'Afrique au sud du Sahara. Je dois aller voir les Pères Blancs sur le terrain, rencontrer les responsables des Eglises. Travail passionnant, bien sûr, et qui suscite en moi beaucoup d'espérances. Je découvre dans ces Eglises une vitalité, une jeunesse auxquelles nous ne sommes plus habitués dans nos Eglises aux cheveux gris. Dans le cadre même du travail d'évangélisation, beaucoup d'initiatives de conscientisation et de développement rural se sont mises en place. L'Eglise joue un rôle déterminant dans le secteur de la santé et de l'éducation.

Mais ces constatations encourageantes s'accompagnent d'interrogations,

voire de craintes. Il faut reconnaître que l'Eglise est encore massivement dépendante, au plan financier, des Eglises d'Occident. Elle n'est pas exempte des tentations du pouvoir et du cléricalisme, et ses sources de revenus extérieurs pourraient la couper de la base, une base qui va en s'appauvrissant. D'ailleurs, le simple mot de base évoque une conception pyramidale de la hiérarchie, alors qu'un très gros progrès reste à faire pour la promotion du laïc.

Et si on regarde au-delà des problèmes spécifiques de l'Eglise, force est de constater que l'Afrique, dans le concert des peuples, est un continent à la traîne, qui « subit » l'histoire au lieu de la faire. L'Afrique encaisse les contrecoups des chutes de prix des matières premières, les contrecoups des remous politiques d'Occident. Elle subit les grandes sécheresses, le fléau du SIDA. Elle est tout à fait incapable de maîtriser sa démographie. Elle est largement en proie à la corruption, et parfois à la guerre.

Sur ce chapitre de la guerre, il faut faire une mention particulière de pays en proie à des conflits qui n'en finissent pas. On a déjà parlé en passant du Mozambique. Il y a l'Ethiopie où, depuis plus de quinze ans, en plus des famines féroces, on se bat avec un jusqu'au boutisme idéologique digne du Cambodge. Les Pères Blancs, qui se trouvent à la frontière du Tigray et de l'Erithrée, sont les témoins impuissants des immenses souffrances des populations.

Et il y a bien sûr le Soudan, qui s'est engagé dans une nouvelle guerre de cent ans. La précédente n'en avait duré que dix-sept. Il serait trop simple de la réduire à un schéma binaire : le Nord arabe et musulman contre le Sud chrétien et animiste. Au Nord comme au Sud, la réalité est plus complexe, et les rivalités ethniques jouent un rôle considérable. Un Père, prisonnier pendant trois mois de l'ALPS (armée de libéra-

tion du peuple du Soudan), a été aux premières loges pour suivre le conflit.

*

Devant cette liste de maux, on se sent bien démunis, et certains d'entre eux resteront le lot de l'Afrique pendant longtemps encore. Mais un besoin que l'on ressent à tous les niveaux c'est celui de l'éducation. Depuis la conscientisation paysanne au fond de la brousse jusqu'aux classes dirigeantes, une des carences principales est l'absence de leadership de qualité, compétent et dévoué au bien commun.

L'Eglise peut certainement jouer un rôle dans cette tâche d'éducation, et en particulier les congrégations missionnaires qui voient leur vocation en train de changer. En effet, comme on l'a vu, les missionnaires ont eu pour tâche principale de fonder les Eglises locales et de mettre en place les structures des divers diocèses. Dans un bon nombre de pays, on peut presque dire « mission accomplie ».

La tâche des congrégations missionnaires va alors se diversifier. Parfois il faudra continuer ce qu'on a coutume d'appeler la première évangélisation. On peut songer en particulier aux banlieues des grandes métropoles qui se créent actuellement dans beaucoup de pays. Elles échappent à l'organisation traditionnelle des paroisses et demandent un apostolat spécialisé. Ailleurs, il faudra aider l'Eglise locale à approfondir la vie chrétienne par des tâches d'accompagnement. Il faudra apporter une assistance plus qualifiée dans les tâches d'éducation, de développement, de promotion de la justice, de développement des médias...

Bref, il continue à y avoir de l'embauche, et le message de l'Evangile est plus d'actualité que jamais pour éclairer la route d'une Afrique qui a du mal à trouver sa voie. ■